Document generated on 04/16/2024 2:04 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

The New World
Debout, face au monde
Le nouveau monde — États-Unis 2005, 150 minutes

Claire Valade

Number 242, March–April 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59026ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Valade, C. (2006). Review of [The New World : debout, face au monde / *Le nouveau monde* — États-Unis 2005, 150 minutes]. *Séquences*, (242), 46–46.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

THE NEW WORLD
Debout, face au monde

Depuis trente ans, on fait grand cas de la profonde singularité de l'œuvre de Terrence Malick. La rareté de sa présence au grand écran (quatre longs métrages seulement, tous qualifiés d'événements, depuis son percutant ***Badlands*** *en 1973) explique en partie l'intérêt porté à ce libre-penseur du cinéma américain. Mais c'est sans doute sa manière indélébile de camper ses personnages, face aux grandes questions de la vie, au milieu d'une nature aussi enveloppante qu'énigmatique, qui a tant marqué l'imaginaire des cinéphiles, peu importe le sujet traité, qu'il s'agisse de la guerre du Pacifique (****The Thin Red Line****) ou du sort d'un couple de travailleurs saisonniers dans le Texas du début du xx^e^ siècle (****Days of Heaven****).*

CLAIRE VALADE

Plus qu'un style, cette poésie contemplative de l'être humain face au monde, au cœur de la nature, représente véritablement l'essence de la vision artistique de Malick — et c'est plus vrai que jamais dans son nouveau long métrage, **The New World**, puisqu'il y met justement en scène un homme, le dur conquérant John Smith, et une femme, la pure princesse autochtone Pocahontas, confrontés chacun de leur côté, malgré leur amour, à un monde qui leur est *vraiment* entièrement neuf, tant géographiquement qu'émotionnellement.

Une assimilation toute en retenue

Pourtant, le film s'élève bien au-delà de la légende spécifique de Pocahontas et de son bel Anglais. Par l'entremise de leur histoire, c'est bien plus que cette terre d'Amérique concrète encore en friche que Malick explore, ouvrant justement la porte au territoire mental et spirituel de deux êtres humains qu'on a le privilège d'observer et dont on a la chance d'écouter les pensées intimes au moment même où ils découvrent des univers différents — la tribu des Powhatans, le village des colons anglais —, avec leurs nouvelles odeurs, leurs gens étranges, leurs terribles déceptions.

Préférant un point de vue poétique et philosophique à une prise de position carrément politique, Malick est plus intéressé par l'exposition que par la dénonciation, ce qui ne l'empêche tout de même pas de créer des images d'une grande charge émotive et d'un lyrisme éloquent. Ainsi, sans être d'une innocence bucolique à outrance, les Amérindiens de Malick sont proches de la nature; ils la comprennent et savent se servir d'elle, mais savent aussi la respecter. Les colons, eux, sans être décrits comme étant des pillards sans foi ni loi, prennent pourtant d'assaut cette nature sans trop y réfléchir, dès que leurs bateaux ont accosté, abattant les arbres pour bâtir les murs de leur fort, mais cherchant, somme toute, simplement à protéger les leurs de l'inconnu.

Préférant un point de vue poétique et philosophique à une prise de position carrément politique, Malick est plus intéressé par l'exposition que par la dénonciation, ce qui ne l'empêche tout de même pas de créer des images d'une grande charge émotive et d'un lyrisme éloquent.

Malick laisse parler d'eux-mêmes ces univers diamétralement opposés. Avec une grande économie de dialogues, il préfère en effet plutôt donner à Pocahontas, Smith et John Rolfe, qui épousera finalement la jeune Amérindienne, une occasionnelle mais hypnotique narration (ces pensées intimes mentionnées plus haut). Les images sont tout aussi évocatrices, Malick captant en une alternance de gros plans et de plans larges ouverts la respiration d'une terre vierge (les arbres dressés contre le ciel, les hautes herbes ondulant au vent, l'eau scintillante reflétant les nuages) qui est à l'écoute de ses enfants (Pocahontas courant dans les champs, saluant le soleil) mais qui est aussi forcée d'accueillir malgré elle des intrus désirant s'y tailler une place (la maison de John Rolfe à l'orée de la forêt, les pieds mal assurés de Pocahontas dans ses souliers européens). Faisant contraste avec ces images très libres probablement tournées caméra à l'épaule, Malick filme aussi résolument à plusieurs reprises, dans des cadrages forts étudiés, nombre de personnages de dos. Regardant droit devant eux, ils font face au monde — au paysage, à la place du village, au dehors d'une maison aperçu par l'embrasure d'une porte, aux bateaux anglais amarrés dans la rivière, au roi à la cours d'Angleterre, au ciel ouvert. Tout au long du film, ces plans de dos bâtissent le fil conducteur visuel symbolique primordial du récit.

Terrence Malick est l'un de ces personnages. Il se tient debout, face au monde qui l'entoure. Mais plutôt que de *porter* un regard sur celui-ci, il laisse le monde *entrer en lui* jusqu'à ce qu'il respire au rythme de la terre. Ses films sont à son image.

■ **LE NOUVEAU MONDE** — États-Unis 2005, 150 minutes — **Réal.:** Terrence Malick — **Scén.:** Terrence Malick — **Images:** Emmanuel Lubezki — **Mont.:** Richard Chew, Hank Corwin, Saar Klein, Mark Yoshikawa — **Mus.:** James Horner — **Son:** Skip Lievsay, Craig Berkey — **Dir. art.:** Jack Fisk — **Cost.:** Jacqueline West — **Int.:** Colin Farrell (John Smith), Q'Orianka Kilcher (Pocahontas), Christopher Plummer (capitaine Newport), Christian Bale (John Rolfe), August Schellenberg (le roi Powhatan), Wes Studi (Opechancanough), Raoul Trujillo (Tomocomo), David Thewlis (Wingfield) — **Prod.:** Sarah Green (Sarah Green Film Corp.) — **Dist.:** Alliance — **Cote:** ★★★1/2